Eklekto
Geneva Percussion Center

RAPPORT d'ACTIVITES
2012

contact
Eklekto, Coulouvrenière 8 – 1204 genève
admin@eklekto.ch / +41 22 329 85 55

Table des matières

ASSOCIATION page 3

PRODUCTIONS & COPRODUCTIONS 2012

- 9 – 12 février page 4
- 17 mars page 10
- 29 mars page 14
- 17 – 20 Mai page 17
- 24 juin page 18
- 9 septembre page 19
- 13 novembre- 2 décembre page 24
- 6 – 8 décembre page 26

En 2012,

L'association Eklekto a

- salarié 38 personnes dont 3 collaborateurs fixes, 27 musiciens, 4 techniscénistes, 3 assistants de production, 1 attachée de presse.

- produit le festival Percussion IV et les Rencontres Européennes des Ecoles supérieures de Musique

- coproduit 6 évènements à Genève et en Suisse Romande

- mis sur pied un atelier de réflexion destiné a améliorer le fonctionnement et le développement de l'association avec la participation de Pierre Thomas, Rémy Durupt, Alexandre Babel, Jean Geoffroy, Thierry Debons et Sandrine Jeannet

- permis à 44 structures culturelles de bénéficier de l'Instrumentarium dont 38 s'inscrivaient dans le cadre de notre service de location externe.

- Signé une convention avec la Haute Ecole de Musique visant à mettre en commun les synergies respectives dans un cadre de pédagogique et artistique destinés aux élèves en classes de master.

- **Reçu le soutien**
  - **pour son fonctionnement annuel et l'ensemble des projets :**
    de la Ville de Genève et de l'Etat de Genève
  - **Pour le projet Les Rencontres Européennes des Hautes Ecoles de Musique :**
    de la HEM
  - **Pour le Festival Percussion IV**
    de la Loterie Romande, des SIG, de la Fondation Nestlé pour l'Art, la mission permanente de Belgique

Partenaires : Le journal Le Courrier, la HEAD, la HEM

Equipe 2012
Jean Geoffroy, direction artistique
Sandrine Jeannet, administration, production, communication
Nicolas Curti, régisseur général de l'Instrumentarium
Karin Strescher, presse
Simona Kruger, secrétariat-comptabilité
Miriam Varela, stagiaire administrative
Philippe Maeder, directeur technique
Jean Keraudren, ingénieur du son et techniscéniste
Loic Brisset, techniscéniste
François Dehoux, photographe
Antonio Provenzano, assistant de production
Violaine Dufès, assistante de production

Comité 2012
Yves Brustaux, président
Damien Darioli, Patrik Dasen, Eric Gaudibert, Csaba Kezer, Pierre Thomas, Daniel Ferrier, Florian Feyer,

Les Rencontres européennes des Ecoles Supérieures de Musique
Du 9 au 12 février 2012
Lieu : HEM, auditorium Uni Mail

Ce projet
s'est effectué en coproduction avec la Haute Ecole de Musique de Genève
a rassemblé 5 hautes écoles de musique européennes, 38 étudiants autour de 15 compositeurs
et s'est déroulé sur 4 jours

Eklekto a invité les classes de percussion des hautes écoles suivantes :

La Haute Ecole de Musique de Genève
La Haute Ecole de Musique de Berne
Le Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon
Escola Superior de Música de Catalunya - Barcelone
Staatliche Hochschule für Musik und Darstellende Kunst Stuttgart

PROGRAMME

Jeudi 9 février à 14.15 et Vendredi 10 février à 14.15
Spectacle jeune public
Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon
«2+2 = …»
Professeur : Charles-Henri Caget
Distribution : Ryan Willson, Yun Wen Hung, Quentin Dubois, Mathilde Dambricourt Lucie Delmas, Sébastien Hervier, Alexandre Esperet

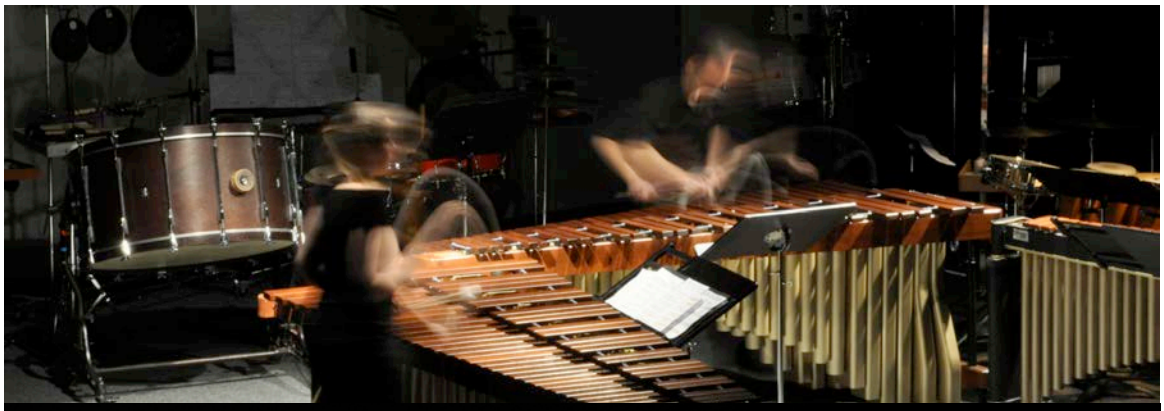
Jeudi 9 février à 20.00
Escola Superior de Música de Catalunya – Barcelone
Reflet de la diversité du panorama musical actuel
OEuvres de Joan Magrané Figueras, Béla Bartók et Antón Webern
Professeur : Geoges-Élie Octors
Distribution : Joan Magrané Figueras, Miquel Vich Vila, Sabela Caridad Garcia, Manu Alcaraz Clemente, Julien Moussiegt, Daniel Ishanda Molles

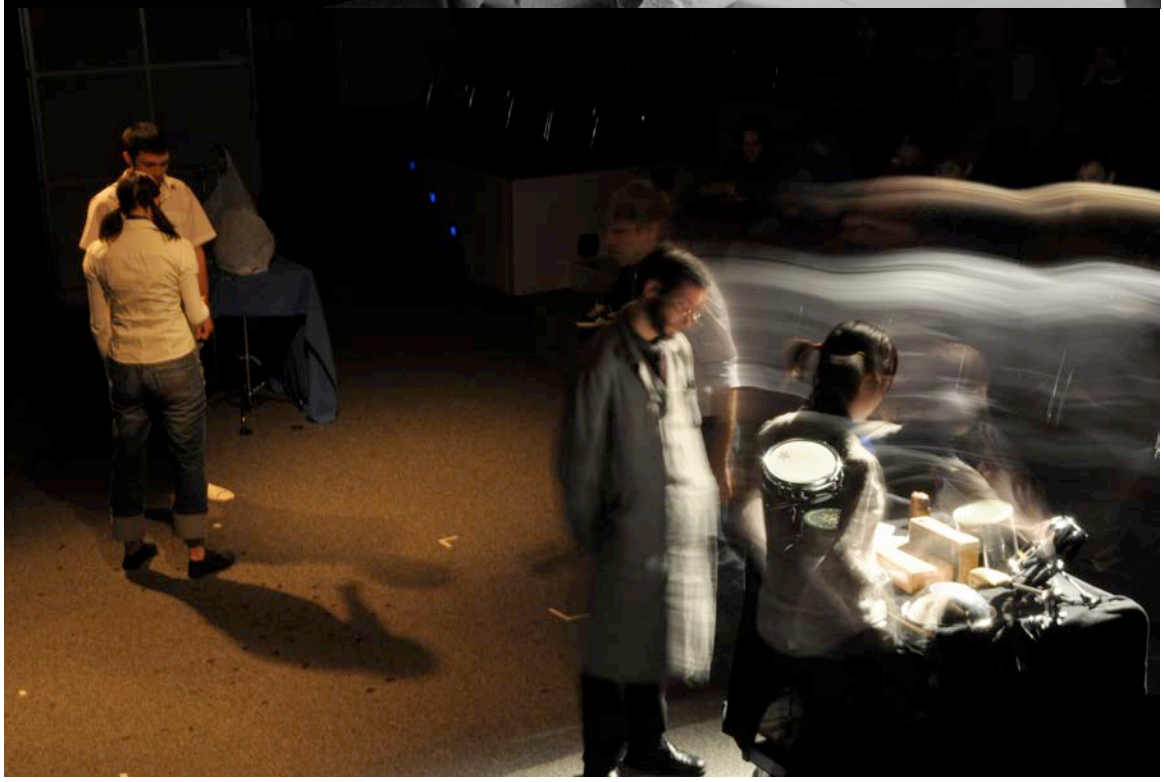
Vendredi 10 février à 20.00
Staatliche Hochschule fur Musik und Darstellende Kunst Stuttgart
Concert familial sur le thème «Japon-Allemagne»:
OEuvres de Johann Sebastian Bach, Klaus Sebastian Dreher, Nikolas A. Huber, Maki Ishii,
Professeur : Klaus Sebastian Dreher
Distribution : Kaylie Dunstan, Emil Kuyumcuyan, Zhe lin, Raphael Löffler, Johannes Werner, Semi Hwang, Jessica Porter

Samedi 11 février à 11.00
Table ronde avec tous les participants

Samedi 11 février à 20.00
Haute Ecole de Musique de Genève
Musiques Mixtes
Pierre Jodlowski / 24 Loops (8')
Morton Feldman / The King of Denmark (10')
Karlheinz Stockhausen / Kontakte (35')
Professeurs. Yves Brustaux, Christophe Delannoy, Claude Gastaldin, Philippe Spiesser
Distribution : Nicolas Didier, Jeanne Larrouturou, Lucas Duclaux-Loras, Arthur Bonzon, Alexandra Bellon, Marion Frétigny, Alexandre Pronteau, Nicolas Vandewalle, Lucas Genas, Fabien Perreau

Dimanche 12 février à 14.30
Haute Ecole de Musique de Berne
Théâtre musical « The Speech »
OEuvres de Kagel, Beckett ,Corajod, Kikoutchi
Professeur : Françoise Rivalland
Distribution : Bettina Berger, Mathieu Corajod, Dorian Fretto, Ezko Kikoutchi, Mortgane Klein, Panagiotis Iliopoulos, Raphael Sbrzezny, Hassan Taha





Photos : François Dehoux

Musique

Les écoles de musique percutent

Dès cette année et tous les deux par la suite, les classes de percussion des Ecoles supérieures de musique se rencontrent à l'enseigne d'Eklekto. Pour cette première édition, les gens de la HEM de Genève, ainsi que des élèves de Stuttgart, Lyon, Berne et Barcelone dévoilent leur travail durant quatre jours. Au programme, théâtre musical, répertoire, spectacles jeune public, nouvelles technologies, tables rondes, stands de baguettes, d'instruments à percussion ou encore partitions spécialisées dans la percussion.

Du 9 au 12 février, conservatoire de musique de Genève, bd du Pont-d'Arve 40. Entrée libre.

nouvelles Plainpalais | Jonction N° 267 | Février 2012 9

Musique et concerts

Eklekto et sa percussion

© Nicolas Didier Ertz

La diversité de la percussion va bien au-delà de la batterie traditionnelle ou d'un simple tambour. Pendant ces rencontres, vous pourrez donc découvrir toutes sortes de facettes du fabuleux monde de la percussion.

Les rencontres européennes des écoles supérieures de musique ont lieu du 9 au 12 février prochain avec un programme éclectique de percussion et gratuit!

Pour les rencontres 2012, Eklekto a invité des classes de percussion d'écoles supérieures de musique européennes. Cette association réunit un groupe de musiciens passionnés qui veut favoriser et stimuler toutes les activités artistiques et pédagogiques en lien avec le monde de la percussion. «Cet engagement est renforcé par notre Biennale européenne des écoles supérieures de musique. En effet, tous les deux ans, Eklekto invite des classes de percussion issues d'écoles supérieures de musique. Cette année nous invitons outre la Haute école de musique de Genève, les classes de Stuttgart, de Lyon, de Berne et de Barcelone», explique Jean Geoffroy, le directeur artistique.
Pour cette première, vous pourrez découvrir des programmes originaux comme du théâtre musical, des spectacles pour enfants, des nouvelles technologies et bien sûr un répertoire musical. Musique contemporaine et collaborations transversales avec d'autres disciplines artistiques seront donc de la partie lors des cinq concerts prévus. En parallèle aux spectacles, une table ronde est organisée le 11 février à 11 heures, le thème abordé sera l'état des lieux du monde de la percussion, au point de vue de son insertion professionnelle, son évolution et ses perspectives. Des stands de fabricants de baguettes et d'instruments à percussion seront présents, vous pourrez aussi vous procurer des partitions. Un rendez-vous à ne pas manquer!

Cristelle Coppolino

Informations et programme détaillé:
www.eklekto.ch, tél. 022 329 85 55
Conservatoire de Musique de Genève
Avenue du Mail 2
Entrée libre mais réservation conseillée.

Spécial Saint-Valentin

A quoi rêvent les filles?

© L. Faulkner Sciboz

La Saint-Valentin: une simple rose fera plaisir…

C'est bien connu, les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus. Mais au lieu de rester campé chacun sur sa planète, à l'approche de la Saint-Valentin, pourquoi, Messieurs, ne pas essayer de comprendre ce qui ferait vraiment plaisir à votre amoureuse?

Pour la Saint-Valentin cette année, afin de mieux cibler vos efforts, Messieurs, et d'éviter l'insatisfaction de vos douces moitiés, les Nouvelles sont parties en éclaireuses à la rencontre de quatre Vénusiennes de générations différentes. Nous leur avons posé quatre questions, afin de débroussailler pour vous la jungle mystérieuse des souhaits féminins… A propos, la Saint-Valentin, c'est le 14 février. Ne me dites pas que vous l'aviez oublié!

Leslie 12 ans, écolière

Que représente pour toi la fête de la Saint-Valentin?
C'est la fête des amoureux.
Qu'est-ce qui te ferait le plus plaisir, ce jour-là, de la part de ton amoureux?
Une rose.
Et qu'est-ce qui te décevrait le plus?
Qu'il ait oublié ce jour…
As-tu toi-même prévu quelque chose pour lui?
Oui, je lui cuisinerai des cupcakes!

Axelle, 20 ans, étudiante en médecine

Que représente pour toi la fête de la Saint-Valentin?
Pour moi, la fête de la Saint-Valentin ne représente pas grand-chose... L'amour ne devrait pas être attitré à une date, c'est une chose qui doit être quotidienne. Je pense que ce jour est surtout devenu un évènement commercial, ce qui est vraiment dommage.
Qu'est-ce qui te ferait le plus plaisir, ce jour-là, de la part de ton amoureux?
Une attention me ferait plaisir, ou alors passer une belle soirée en amoureux, mais je n'attends rien de matériel de sa part. L'essentiel c'est qu'il me rende heureuse, tout simplement, et que l'on passe de bons moments ensemble.
Et qu'est-ce qui te décevrait le plus?
Ce qui me décevrait, même si je ne porte pas d'attention particulière à la Saint-Valentin, c'est qu'il m'ignore ce jour-là... un petit mot dans l'oreille ne serait pas de refus!
As-tu toi-même prévu quelque chose pour lui?
Pas particulièrement, je lui rappellerai simplement: «Oh, comme je t'aime!»

Diana 40 ans, secrétaire dans une exploitation maraîchère

Que représente pour vous la fête de la Saint-Valentin?
C'est la fête de l'Amour en général. C'est le jour où je pense, encore plus que d'habitude, à mon amoureux, mais aussi à tous ceux que j'aime.
Qu'est-ce qui vous ferait le plus plaisir, ce jour-là, de la part de votre amoureux?
Je n'attends plus forcément de cadeaux ce jour-là, plutôt une attention qui montre que l'on a pensé à moi durant la journée. Mais si le fleuriste me livre un magnifique bouquet à la Saint-Valentin, je ne cacherai pas ma joie!
Et qu'est-ce qui vous décevrait le plus?
Rien, au premier abord, puisque je serai de toute façon heureuse de pouvoir faire moi-même plaisir.
Avez-vous prévu quelque chose pour lui?
Oui, justement, une livraison de 7 roses rouges à son bureau…

Angela, 60 ans, femme au foyer

Que représente pour vous la fête de la Saint-Valentin?
C'est une fête commerciale, nous n'allons plus au restaurant ce jour-là. Malgré tout, j'aime bien marquer le passage…
Qu'est-ce qui vous ferait le plus plaisir, ce jour-là, de la part de votre amoureux?
Je n'attends pas vraiment de cadeaux, mais une pensée, un simple geste telle une rose. Mais offerte avec amour!
Et qu'est-ce qui vous décevrait le plus?
Ce qui me décevrait le plus, c'est qu'il oublie! Mais ça n'est jamais arrivé.
Avez-vous prévu quelque chose pour lui?
Pour lui, il y a toujours un geste d'amour. Par exemple, ses douceurs préférées, les chocolats… Sans oublier bien sûr une petite coupe de champagne «à deux».

Finalement, (contrairement aux idées reçues!) ce n'est pas si difficile de faire plaisir aux filles… Qu'elles aient 12 ou 60 ans, ce n'est pas un cadeau précieux qu'elles attendent. Juste une fleur, et l'assurance d'être aimée…

Propos recueillis par Laurence Faulkner Sciboz

Tous les événements de la vie…
…fleurs en main
Fleurs de lune
Mariages, dîners, baptêmes, anniversaires, deuils
7, av. de la Jonction - 1205 Genève - 078 649 03 46 - info@fleursdelune.ch
www.fleursdelune.ch

Saint Valentin
Mardi 14 Février
Ouvert de 9h à 19h
Au Flamboyant
Toutes créations florales
Livraison à domicile
51, bd. de la Cluse
Tél. 022 320 00 41

Polyrythmie européenne

PERCUSSION • *Des élèves de cinq hautes écoles de musique européennes convergent quatre jours durant à Genève. Une première.*

RODERIC MOUNIR

Théâtre musical, répertoire, spectacle pour jeune public, démonstration de nouvelles technologies: la percussion se décline sous ses formes les plus variées et à destination de tous les publics, dès cet après-midi et jusqu'à dimanche à Genève. Les salles de percussion du Conservatoire de Musique de Genève, situées au sous-sol d'Uni-Mail, accueillent les premières Rencontres européennes des écoles supérieures de musique. Une manifestation inédite qui réunit des étudiants en Master de la HEM de Genève ainsi que des classes de Berne, Lyon, Stuttgart et Barcelone. Ouvert à tous, entrée libre.

L'initiative revient à Eklekto (ancien CIP, Centre international de percussion), institution genevoise fondée en 1965 et dirigée depuis 2004 par le Français Jean Geoffroy. Ce dernier, pédagogue et percussionniste actif sur la scène internationale, précise: «Eklekto n'est pas une école de musique, c'est le chaînon manquant entre celles-ci et le monde professionnel. C'est un centre de recherche, transversal et ouvert aux nouvelles pratiques, notamment électroniques.»

Polymorphe, la percussion selon Jean Geoffroy, directeur d'Eklekto, est d'abord une occasion de rencontres. DR

Outil de création

Concrètement, Eklekto est une association à but non-lucratif qui possède ses bureaux rue de la Coulouvrenière, ainsi qu'un vaste parc de percussion (entreposé sous l'école du Mail) loué à d'autres associations et institutions, mais pas de locaux propres pour la pratique musicale. Ses membres sont une trentaine de percussionnistes, enseignants ou non, qui poursuivent leurs carrières respectives à l'OSR ou dans des ensembles contemporains comme Contrechamps. Eklekto participe au festival Archipel et à la Fête de la Musique, ou encore, en mars prochain, au festival de musique contemporaine Usine Sonore de Malleray-Bévilard (Jura bernois). L'association met aussi sur pied des événements maison réguliers, tel le festival annuel «Percussion» et la biennale «Batteries», désormais en alternance avec ces nouvelles Rencontres européennes.

L'enjeu de celles-ci, Jean Geoffroy les détaille avec une fougue volubile: «La percussion a beaucoup évolué, pour devenir un outil essentiel de la création musicale de la fin du XXe siècle et du début du XXIe. La pédagogie et les répertoires polymorphes font qu'il est intéressant de réunir des élèves et enseignants d'origines différentes. Prenez nos voisins d'outre-Rhin: ils sont influencés par la culture romantique autrichienne et allemande du XIXe siècle, qui a vu naître les grands orchestres symphoniques; tandis que les Français sont plus 'individualistes', tournés vers la formation de solistes. Tous ces aspects se rencontrent dans le contemporain.»

Cet après-midi, les Rencontres débutent à 14h15 avec un spectacle destiné au jeune public: *2+2 = ...* prendra la forme d'une cour de récréation inhabituelle: «Des mathématiques rythmiques, de la poésie chorégraphique ou encore des jeux de cartes sonores cohabitent dans cette école pas comme les autres», annonce le programme. Voilà pour la contribution ludique du Conservatoire supérieur musique et danse de Lyon.

Eclectisme

En soirée (20h), l'Ecole supérieure de musique de Catalogne (Barcelone) relèvera le défi de la transcription pour percussion d'œuvres de Figueras, Bartók et Webern. Vendredi, reprise de *2+2 = ...* à 14h15 alors que, le soir, l'Ecole supérieure de musique et d'arts vivants de Stuttgart proposera un concert familial sur le thème «Japon-Allemagne», en mélangeant des œuvres de Bach, Klaus Sebastian Dreher, Nikolas A. Huber, Maki Ishii, Toru Takemitsu et Minuro Miki. Samedi (20h), la HEM de Genève privilégiera les musiques «mixtes», électroacoustiques, en interprétant *Kontakt* de Karlheinz Stockhausen, *24 Loops* de Pierre Jodlowski et *The King of Denmark* de Morton Feldman. Enfin, dimanche (14h30), la HEM de Berne s'illustrera dans le théâtre musical, avec percussion, texte parlé et scénographie, à partir d'œuvres de Kagel, Beckett, Corajod et Kikoutchi.

A noter encore que samedi à 11h, une table ronde en présence des enseignants de chaque école dressera un état des lieux de la formation et de l'insertion professionnelle des percussionnistes diplômés. I

Du 9 au 12 février, Uni-Mail, 40 bd du Pont-d'Arve, Genève. Rens: www.eklekto.ch

Coproduction avec le festival Usinesonore
Création de M. Spahlinger « Off » pour 6 caisses claires
17 mars à Bévillard

N°02
17.03.12
20H

GARY BERGER

*–*1967–*

MATS III (2001/04)

pour saxophone, électronique live et vidéo

GARY BERGER

*–*1967–*

VOIDS (2011/12)

pour deux pianos, deux percussions et électronique live
(création, commande de PROHELVETIA,
Fondation suisse pour la culture, 2011)

MATHIAS SPAHLINGER

*–*1944–*

OFF

MATERIAL A (1993) / MATERIAL B (2011)

pour six caisses-claires
création de MATERIAL B
commande de l'Association USINESONORE, 2011

Du bourdonnement émergent des danses robotiques. Bruits électriques, grésillement des écrans, interférences sonores. Le matériel informatique dégénère ; il commence à fonctionner seul. Entrez dans un monde futuriste. « Ctrl + Alt + Delete ».

… comme un faisceau électrique, scintillant et froid, mais aussi chaud comme un four d'alchimiste… » *George Antheil*

L'industrialisation et les progrès technologiques (machines, automobile, aviation) au tournant du 20e siècle ont considérablement influencé le domaine musical de cette période. Ces nouvelles technologies apportent leur lot de sons nouveaux et représentent une source d'inspiration majeure pour de nouvelles compositions. Cette révolution peut se comparer à ce que nous vivons aujourd'hui avec la digitalisation de notre univers sonore.

La recherche constante de nouveaux moyens d'expression musicale conduit à des expériences avec des bruits et des rythmes purs. Avec ceux-ci, les habitudes sonores sont bousculées. Plusieurs concerts de l'époque furent entachés de scandales. C'est le cas du « ballet mécanique ».

PIANO / SAMPLER
REI NAKAMURA
VIRGINIE FALQUET
PERCUSSION
CHRISTOPH BRUNNER
IVAN MANZANILLA
ÉLECTRONIQUE LIVE
GARY BERGER
SAXOPHONE
LAURENT ESTOPPEY

ENSEMBLE DE PERCUSSION USINESONORE
CHRISTOPH BRUNNER, MARTIN LORENZ, IVAN MANZANILLA

EKLEKTO GENEVA PERCUSSION CENTER
ALEXANDRE BABEL, THIERRY DEBONS, FLORIAN FEYER

UNE CO-PRODUCTION USINESONORE & EKLEKTO GENEVA PERCUSSION CENTER

BÉVILARD Six concerts et plusieurs créations à Usinesonore

Une usine à découvertes

MICHAEL BASSIN

La 4e édition du festival Usinesonore approche à grands pas. Dans moins d'un mois, les 17 et 18 mars, six concerts seront proposés dans l'écrin industriel de l'usine Schaublin à Bévilard. Les prélocations sont d'ores et déjà ouvertes et les organisateurs attendent quelque 1500 festivaliers.

Après 2006, 2008 et 2010, les murs de l'usine résonneront à nouveau des notes du festival. En quatre éditions, celui-ci a parfaitement trouvé sa place dans le paysage culturel. Et il s'est fait un nom, une image de marque, qui allie création, originalité, qualité et convivialité. Ce millésime 2012 offrira une nouvelle fois des concerts de grande tenue, tirés d'œuvres ou de compositeurs méconnus du grand public.

La musique résonnera à nouveau dans l'usine Schaublin les 17 et 18 mars prochain. A-STÉPHANE GERBER

Une classe au travail

La direction artistique de l'événement est assurée par les incontournables Julien Annoni et Olivier Membrez. Et leur programmation s'articule sur deux jours avec trois concerts chaque fois. Les festivités commenceront très fort avec, le samedi, le Ballet mécanique du compositeur George Antheil pour quatre pianos, pianos mécaniques et 13 percussionnistes. *«Cette pièce monumentale est un rêve qui se concrétise pour le festival. Il n'est peut-être aucune autre pièce de l'histoire de la musique du 20e siècle qui ait une histoire tellement liée et semblable à celle de l'industrie. L'importance de l'utopie, de l'esprit visionnaire, des progrès technologiques y ont joué un rôle incontestable. En effet, bien que composée en 1925, ce n'est qu'en 1999 que l'on a pu l'interpréter de la manière voulue par le compositeur»*, expliquent les organisateurs.

Le public pourra goûter à un autre moment fort, toujours le samedi mais en fin de soirée, avec une création de Noldi Alder pour chœur et ensemble instrumental, qui sera interprétée par l'Ensemble vocal d'Erguël et l'ensemble Klangcombi sous la direction de Philippe Krüttli. Noldi Alder, le musicien rendu célèbre par le film «Heimatklänge», est issu de la monumentale famille musicienne folklorique appenzelloise qui porte son nom. Musicien autodidacte, improvisateur et compositeur, il se situe entre le jazz et la musique contemporaine, en gardant toujours présentes ses racines musicales du pays d'Appenzell.

Budget élevé, mais stable

La création appelée à clôturer le festival dimanche s'annonce, elle aussi, grandiose. Il s'agit d'un grand projet de médiation culturelle qui fera se rencontrer sur scène des jeunes avec les musiciens de l'ensemble de percussion du festival. Les élèves de 8G de l'Ecole secondaire du Bas de la Vallée ont en effet été invités à travailler à la création d'une œuvre collective ayant pour inspiration initiale la pièce Pléiades pour six percussionnistes de Iannis Xenakis. Dans leur démarche de création, les élèves sont accompagnés par le compositeur François Cattin et la plasticienne Francine Coquoz.

Cette édition 2012 présente un budget du même ordre de grandeur que celui de 2010, à savoir près de 200 000 fr. *«Nous avons souhaité stopper pour cette année l'évolution financière de la manifestation, ceci afin d'évaluer les possibilités de trouver un financement dans des conditions plus sereines que celles que nous avons dû affronter en 2010, qui avaient mis en danger l'existence même du festival»*, indiquent les organisateurs. Quant aux soucis liés aux normes des locaux, ceux-ci figurent dans la catégorie des «problèmes réglés» grâce à quelques aménagements temporaires pour la durée du festival.

Informations et billetterie en ligne sur le site internet www.usinesonore.ch

www.journaldujura.ch
Tapez «Usinesonore» sur notre site internet pour découvrir d'autres infos

DE LA MUSIQUE PUISSANCE SIX

SAMEDI 17 MARS

Concert N°1, Ballet mécanique, à 18h Studies for player piano de Conlon Nancarrow; Ballet mécanique de George Antheil. Avec l'ensemble Schicht-Werk.

Concert N°2, Spahlinger-Zaldua, à 20h Mats III de Gary Berger; Brumaires d'Alistair Zaldua; Off de Mathias Spahlinger. Avec l'ensemble de percussion du festival et Elekto Geneva percussion center.

Concert N°3, Noldi Alder, à 22h Besuch den Alpen de Noldi Alder. Avec l'Ensemble vocal d'Erguël et l'ensemble Klangcombi.

DIMANCHE 18 MARS

Concert N°4, Furrer-Kurtag-Ligeti, à 15h Quartett de Beat Furrer; Attila Joszef Fragmente de György Kurtag; Sippal, dobbal, nádihegedüvel de György Ligeti. Avec la soprano Jeannine Hirzel et l'ensemble de percussion du festival.

Concert N°5, Piano solo, à 16h30 Voyage à travers les œuvres italiennes pour piano. Par Olivier Cavé.

Concert N°6, Pléïades, à 18h30 Projet pédagogique avec une composition collective; Pléïades pour six percussions de Iannis Xenakis. Avec l'Ecole secondaire du Bas de la vallée et l'ensemble de percussions du festival.

LE COURRIER
VENDREDI 16 MARS 2012

Les Neuchâtelois se prononceront sur les taxes électriques

ÉNERGIE • *La droite et les milieux économiques ont fait aboutir le référendum contre la loi sur l'approvisionnement en électricité. Le Conseil d'Etat a immédiatement réagi.*

Au dire du comité référendaire lui-même, la récolte de signatures s'est révélée plutôt laborieuse, même s'il met cela sur le compte du froid et des vacances du 1er mars. CDH

CLAUDE GRIMM

Après avoir gagné le référendum contre la loi sur l'énergie en novembre 2008, un comité référendaire presque identique – constitué du PLR, de l'UDC, du PBD, de la Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie et de l'Union cantonale neuchâteloise des arts et métiers, a déposé hier un référendum muni de près de 4900 signatures contre la loi sur l'approvisionnement en électricité (LAEl). Adoptée par le parlement en décembre dernier par 59 voix contre 54, elle introduit une redevance de 0,5 centime par kilowattheure (kWh), destinée au fonds cantonal de l'énergie. Elle plafonne aussi les taxes communales à 1,4 centime et demande que 25% de celles-ci soient affectées à des projets énergétiques.

La droite était favorable à une taxe de 1,7% au total (1 ct/kWh pour les communes et 0,7 ct/kWh pour le fonds cantonal), mais pas un centime de plus! Le comité référendaire espère ainsi ouvrir le débat sur ce qui constitue à ses yeux, comme le souligne le tous-ménages distribué en début d'année, «une taxe de plus, une taxe de trop».

Droite contre... gouvernement de droite

Hier, le Conseil d'Etat a immédiatement réagi: «Pour 47% de la population, la LAEl ne prévoit pas d'augmentation du prix de l'électricité due à la redevance au fonds cantonal de l'énergie dès lors que Viteos (*fournisseur d'énergie pour les Montagnes neuchâteloises et Neuchâtel*, *ndlr*) prélève déjà 0,5 ct/kWh. En outre, pour plus de soixante gros consommateurs, le prix de l'électricité baissera de 0,2 ct/kWh s'ils prennent des mesures d'amélioration de leur efficacité énergétique.» Dès lors, parler d'une taxe supplémentaire semble quelque peu sujet à caution...

Force est de constater que le comité référendaire se mobilise pour des sommes dérisoires par rapport au 1,7 ct/kWh que la droite parlementaire était prête à accepter (au lieu des 1,9 ct/kWh décidés). Extrapolée sur la population neuchâteloise, cette différence de 0,2 ct/kWh constitue une somme de 3,50 francs par personne et par an. La bataille en vaut-elle vraiment la chandelle? «Ces chiffres sont à la fois justes et faux», rétorque Damien Humbert-Droz, président du PLR neuchâtelois. «Nous proposions 1 ct/kWh pour les communes et 0,7 ct/kWh pour le fonds cantonal, donc davantage pour les projets énergétiques que ce qui a été décidé. C'est un faux procès qu'on nous fait. A aucun moment la majorité de gauche a voulu nous écouter. Nous nous battons d'abord pour des valeurs et pour répondre au ras-le-bol des Neuchâtelois face aux taxes. Après la taxe au sac, on dit 'ça suffit'», s'exclame-t-il.

Comptes d'épicier et contradictions

Fabien Fivaz, président des Verts neuchâtelois, a une autre vision: «La droite était prête à diminuer une taxe dont une partie des communes dépend pour équilibrer leurs finances. Soutiendrait-elle maintenant les augmentations d'impôts?», s'exclame-t-il. Le vert Laurent Debrot dénonce quant à lui le fait que la droite s'oppose à un projet... de droite: «En commission, pour que le projet passe la rampe, la gauche a accepté toutes les modifications demandées par la droite. Cela n'a apparemment pas suffi», déplore-t-il. Emprunté, Damien Humbert-Droz rétorque: «En plénum, la majorité de gauche a fait ce qu'elle voulait de ce projet.»

Le référendum a-t-il des chances d'être accepté par le peuple? Au dire du comité référendaire lui-même, la récolte de signatures s'est révélée plutôt laborieuse, même s'il met cela sur le compte du froid et des vacances du 1er mars. La semaine passée, il manquait encore environ 600 paraphes pour atteindre les 4500 nécessaires. La population est certes souvent hostile aux taxes, mais un sondage récent de Vimentis montre que pour 53% des sondés, le plus important en matière d'énergie est l'impact sur l'environnement, contre seulement 10% le prix. ■

COMMENTAIRE

Un référendum de trop!

CLAUDE GRIMM

Une fois de plus, la droite et les milieux économiques neuchâtelois prouvent à quel point ils sont dépourvus de vision d'avenir. Après le dépôt hier du référendum contre la loi sur l'approvisionnement en électricité, on ne peut que désespérer de leur opposition à ce qu'ils considèrent, à la suite de l'introduction de la taxe au sac en janvier, comme «une taxe de plus, une taxe de trop».

Rien n'est plus faux et trompeur. Mais qu'importe, pourvu que l'on appuie là où ça fait mal, le porte-monnaie, en affirmant que les citoyens et les entreprises seront pressés comme des citrons. On a beau chercher des chiffres à l'appui de leurs arguments: les référendaires n'en donnent pas. Et pour cause. Non seulement dans les faits les entreprises ne paieront pas plus qu'aujourd'hui, mais la taxe sur l'électricité est déjà en vigueur dans la plupart des communes. Faisons un rapide calcul: entre la taxe que la droite était prête à accepter et celle qui a été votée par le parlement, il y a une différence de 0,2 ct/kWh, soit 2 millions de francs par an, 3,50 francs par habitant et par an. C'est pour biffer cette somme ridicule que le référendum a été lancé. Ce n'est pas crédible!

Sur le fond, la loi ne fait que fixer une base légale pour permettre aux communes de continuer à percevoir une taxe souvent bien utile pour équilibrer leurs comptes. Mais la droite souhaiterait la diminuer. Soutiendrait-elle désormais les augmentations d'impôts?

Quant au fonds cantonal de l'énergie, il doit permettre au canton, à l'heure où la Suisse veut sortir du nucléaire, de favoriser l'efficacité, les économies et les énergies renouvelables... avec ses nombreux effets multiplicateurs sur l'économie et la main-d'œuvre locales. La droite, elle, brandit le spectre du chômage.

Enfin, le comité référendaire fait preuve de malhonnêteté intellectuelle lorsqu'il prétend que la loi a été «imposée à l'arraché» par la gauche. La version adoptée par les députés constitue déjà une version très édulcorée en commission au point que l'on peut la qualifier de projet de la droite. ■

PUBLICITÉ

Une usine livrée aux percussions

JURA BERNOIS • *Coup de projecteur sur la 4e édition d'Usinesonore.*

«Une musique nouvelle, jamais entendue, c'est comme une nouvelle saveur dans la bouche.» C'est par cette métaphore culinaire que le Festival Usinesonore introduit sa quatrième édition. Cette biennale a la particularité de proposer de la musique contemporaine à Malleray-Bévilard, dans le Jura bernois, dans un écrin industriel qui concourt à son cachet – l'usine Schaublin, partiellement désaffectée.

«Nous avons grandi dans la région», explique Julien Annoni, codirecteur de la manifestation avec Olivier Membrez. Percussionnistes, ils ont tous deux étudié puis tourné à l'étranger dans des ensembles, et ont eu envie de partager leur passion pour le répertoire du XXe siècle. En 2006, la première édition d'Usinesonore attirait 1000 curieux.

Aujourd'hui, avec six concerts répartis sur un week-end et près de 1500 festivaliers, la manifestation s'est fait un nom. «Nous attirons aussi bien les gens de la région qu'un public spécialisé, avec leur perception différente et complémentaire», décrit Julien Annoni. Usinesonore a plusieurs atouts: un lieu chargé d'histoire, décoré spécialement pour l'occasion, et la mobilisation de la population et des collectivités locales. Quatre-vingt bénévoles s'activent durant le festival et les artistes sont hébergés chez l'habitant.

Au programme, relevons le *Ballet mécanique* (1924/1953) du compositeur étasunien George Antheil, pour deux pianos mécaniques, quatre pianos et douze percussionnistes. Œuvre pour six caisses claires, *off* de Mathias Spahlinger est une coproduction avec l'association genevoise Ekleiko, représentée par les percussionnistes Alexandre Babel, Thierry Debons et Florian Feyer.

Outre des œuvres de Kurtag et Ligeti, signalons les *Pléiades* de Xenakis pour six percussions (1979); elles seront précédées d'une performance de peinture en direct réalisée par les élèves d'une classe de huitième de Bévilard. Ces *Pléiades* feront l'objet d'une mini tournée dans la foulée, à l'EPFL de Lausanne le 28 mars, à Delémont le 31 mars et à La Chaux-de-Fonds le 1er avril.

Et comme il s'agit aussi de faire la fête, Usinesonore a prévu une soirée festive sur les rythmes brésiliens du Mano à Mano Trio et ses lovinés. RODERIC MOUNIR

Les 17 et 18 mars à Malleray-Bévilard (JU). www.usinesonore.ch

Coproduction Festival Archipel
Atelier Cosmopolite II & III
Jeudi 29 mars
Maison Communale de Plainpalais, Genève

Jeudi 29 mars 2012 —20h
Maison Communale de Plainpalais, grande salle
Concert —1h30

Atelier cosmopolite III

José Miguel Fernández	***Amas***	2011	**CM**
	pour capteur interactif et cinq musiciens	15mn	
Claire-Mélanie Sinnhuber	***Conciliabule***	2012	**CM**
		08mn	
Hans-Ulrich Lehmann	***Stroïking***	1982	
		08mn	
Oscar Bianchi	***Aqba, nel soffio tuo dolce***	2005	**PS**
	pour 6 percussions	14mn	

Eklekto
Alexandre Babel (percussion), Guy Loup Boisneau (percussion), Damien Darioli (percussion), Florian Feyer (percussion), Sébastian Millius (percussion), Pascal Viglino (percussion)
Ensemble Vortex
Mikhaïl Jouravlev (hautbois), Rada Hadjikostova (violon), Mauricio Carrasco (guitare), Jocelyne Rudasigwa (contrebasse)
électronique en temps réel **Francisco Huguet**
direction **Felipe Cattapan**

Coproduction Eklekto, ensemble Vortex
«Conciliabule» de Claire-Mélanie Sinnhuber est une commande du festival Archipel et de l'Association Suisse des Musiciens, avec le soutien de la Fondation Nicati de Luze
Concert enregistré par Espace 2

Jeudi 29 mars 2012 —18h
Maison Communale de Plainpalais, grande salle
Concert —1h30

Atelier cosmopolite II

Nadir Vassena	***I Prigionieri del mare - gli occhi dei prigionieri*** *(verso nuovi stati di passione), pour 6 percussions*	2000 15mn	**PS**
Daniel Zea	***Te Masca*** *pour maracas et électronique en temps réel*	2005-2007 12mn	
Alin Gherman	***Purple Ritual*** *pour percussions*	2009 10mn	
Martin Jaggi	***Flechte*** *pour quatuor de percussions, violon et contrebasse*	2012 10mn	**CM**

Eklekto
Alexandre Babel (percussion), Guy Loup Boisneau (percussion), Damien Darioli (percussion), Nicolas Didier (percussion), Florian Feyer (percussion), Guillaume Lantonnet (percussion), Sébastian Millius (percussion), Pascal Viglino (percussion)

Ensemble Vortex
Mikhaïl Jouravlev (hautbois), Rada Hadjikostova (violon), Julien Garin (maracas), Mauricio Carrasco (guitare), Jocelyne Rudasigwa (contrebasse), Francisco Huguet (électronique en temps réel)

Coproduction Eklekto, ensemble Vortex
«Flechte» de Martin Jaggi est une commande de l'Association Suisse des Musiciens, avec le soutien de Fachausschuss BS/BL Musik
Concert enregistré par Espace 2

Coproduction avec Leonzio Cherubini
Création « Gravitations » de L. Cherubini
Du 17 au 20 mai 2012
Au Théâtre Sévelin 36

Distribution : Alexandre Babel, Florian Feyer, Damien Darioli, Thierry Debons

[GRAVITATIONS] Ce projet propose une succession de phénomènes sonores, provoque l'attraction réciproque des sons entre eux, qu'ils soient massifs ou microscopiques. Composé uniquement d'instruments de percussion à hauteur non déterminée, l'ensemble constitué permet de dégager des textures sonores inédites d'une grande richesse expressive.

Fête de la Musique
dimanche 24 juin à 11h
dans la Cour du Musée d'art et d'histoire
Silence must be - Thierry de Mey
Les guetteurs de sons - Georges Aperghis
Zig Bang - Georges Arperghis

Distribution : Lucas Genas, Aida Diop, Amélie Chambinaud

Coproduction : La Bâtie Festival de Genève
Drumming by Numbers, composition : POL
Diffusion en direct dans l'émission Musiques d'avenir RSR2
Dimanche 9 septembre
Salle Ernest Ansermet, Genève

Musiciens : Thierry Debons , Alexandre Babel, Damien Darioli, Maximilien Dazas
Lumières : Florent Naulin Son : Thierry Simonot

DI 9 SEPT 20h
STUDIO ERNEST-ANSERMET
Retransmission en direct dans l'émission Musique d'avenir / Espace 2

Musique
Copro Bâtie
Création 2012
Première

POL & EKLEKTO (CH)

DRUMMING BY NUMBERS

La création *Drumming by Numbers* que présente l'électronicien genevois POL entouré de quatre percussionnistes d'Eklekto s'inspire de la fameuse pièce *Drumming* (1971) de Steve Reich. Mais plutôt que de se mesurer à une relecture du monument minimal en quatre phases influencé par l'Afrique rythmique du compositeur américain, POL choisit le pas de côté. En s'appuyant sur la méthode de composition répétitive, POL recrée, en compagnie d'Eklekto, son propre corpus de phrases musicales tout en y glissant au fur et à mesure d'infimes variations. Une manière de rendre hommage au « déphasage » raffiné de Reich esquissé à l'aide du bagage electro plus industriel et nerveux cher à POL depuis ses débuts marquants au mitan des années 1990.

The creation *Drumming by Numbers* from Genevan electronics engineer POL and percussionists from Eklekto is inspired by Steve Reich's famous *Drumming* (1971). Rather than deliver a reinterpretation of this minimalist African-rhythmed monument, POL opts to sidestep by recreating a collection of repetitive musical phrases and minor variations.

www.otaku.ch
www.eklekto.ch

Avec
POL, Alex Babel, Damien Darioli, Max Dazas, Thierry Debons

Coproduction
La Bâtie-Festival de Genève

Soutiens
Ville de Genève, Loterie Romande

En partenariat
avec Espace 2, avec le soutien de la Fondation Ernst Göhner

PT CHF 26.-
TR CHF 17.- **TS** CHF 12.-

Photos : ©Tom de Peyret

Le flux de Steve Reich s'étend sur La Bâtie

> **Festival** Le DJ et producteur genevois POL et le collectif Eklekto revisitent la pièce «Drumming»

> Rencontre avec un aventurier des sons électroniques

EDDY MOTTAZ

Christophe Polese, POL sur la scène. Il trace depuis des années des diagonales à travers les parcelles petites et grandes de l'electro. GENÈVE, 6 SEPTEMBRE 2012

Rocco Zacheo

La première journée de répétition s'achève sur une phrase qui dit le chemin à parcourir. «Il faut dormir dessus», lance un percussionniste. Tout le monde semble acquiescer. Les lumières s'éteignent, les cinq musiciens quittent alors le Studio Ernest-Ansermet, à Genève, les traits marqués par des partitions exigeantes qu'ils ont potassées avec insistance pendant des heures. L'ombre de Steve Reich a longtemps plané entre les murs boisés qu'ils laissent derrière eux. Avec une œuvre majeure, *Drumming*, accomplissement raffiné et complexe de la technique du déphasage chère au compositeur allemand, maître de la musique répétitive.

Le DJ et producteur genevois POL et le collectif Eklekto se sont emparés du chef-d'œuvre pour transfigurer, tordre et remodeler une partie de ses formes. Ils en ont fait du coup une création, *Drumming by Numbers*, qui constitue un des points d'orgue du volet musical du festival La Bâtie. Ce dimanche soir, tout le chemin de préparation sera achevé: le lever de rideau dévoilera alors le résultat d'une démarche insolite. A quelques jours de ce spectacle attendu, POL – Christophe Polese à la ville – ne cache pas la tension. Il enchaîne les cigarettes roulées et abandonne sa jambe à un mouvement rapide et saccadé. Mais il se dit pourtant soulagé: «Je suis habitué à travailler tout seul et à avoir le contrôle sur tout le processus de création. J'évite l'essentiel des collaborations qui me sont proposées mais, sur ce projet, tout se passe bien, ón s'est compris d'entrée et cette première répétition s'est révélée très fructueuse.»

L'entente est une manne bienvenue, on le devine. Car l'œuvre au menu résisterait sans doute très mal aux incompréhensions. POL le sait. Des cinq musiciens embarqués, il a été le premier à travailler sur *Drumming*. Un jour, le programmateur de La Bâtie, Philippe Pellaud, lui a passé commande; le producteur a été séduit par le projet et il s'y est plongé en employant des moyens qu'il maîtrise depuis longtemps. «Au départ, j'ai fait des échantillons de certaines phrases de l'œuvre, depuis un CD, tout simplement. J'ai élagué ensuite certains détails et j'ai composé enfin d'autres parties à l'ordinateur, en adoptant à mon tour la technique du déphasage. Puis j'ai transmis les fichiers sonores à Eklekto.» Sur scène, les premiers fruits du travail en amont sont déjà probants. Munis d'une oreillette qui dicte le tempo, les percussionnistes s'affairent à leurs marimbas et aux glockenspiel; ils se regardent parfois, ils comptent beaucoup pour ne pas se perdre et se retrouvent toujours grâce aux chiffres. La démarche a fini d'ailleurs par inspirer le titre de la création. POL, lui, manie l'ordinateur, où il retrouve ses bases rythmiques et mélodiques. «Ma chance, je la mesure aujourd'hui, alors que je viens de rencontrer pour la première fois les quatre percussionnistes. Je suis entouré par des virtuoses très curieux. Ils ont l'esprit ouvert à des démarches peu orthodoxes. *Drumming by Numbers* en est une, et elle ne manquera pas d'irriter les puristes de la musique contemporaine, j'en suis certain.»

> «Drumming by Numbers» ne manquera pas d'irriter les puristes de la musique contemporaine»

L'approche est décomplexée. Sans doute parce que POL se refuse aux chapelles musicales et qu'il trace depuis des années des diagonales à travers les parcelles petites et grandes de l'electro. Il s'est nourri de musique industrielle à l'adolescence: Einstürzende Neubauten, Front 242, Skinny Puppy et les Romands Young Gods ont façonné ses goûts et suscité une vocation. «A 16 ans j'ai acheté mon premier échantillonneur. Une grosse machine, très lourde et encombrante, avec laquelle j'ai bricolé en autodidacte les premiers sons.» Plus tard, dans les années 1990, il est dans les rangs d'un collectif qui a marqué la scène romande, MXP. D'autres expériences suivront, aux côtés notamment de Waterlilly, avec qui il enregistre un album et des maxis. Ses autres artistes incontournables? Ils se nomment Brian Eno ou John Cage.

Dans sa vie musicale, il n'y a eu qu'une pause, longue de deux ans. Il l'a consacrée au démarrage de l'espace Artamis et à la réalisation de quelques projets qui en ont marqué l'histoire: une radio sur le Net, une salle de jeux électroniques vintage… L'envol en solo arrivera en 2006. Depuis, POL a signé deux albums et prépare le dernier de ce qui constituera une trilogie. Sa fierté? «Etre parvenu, à 42 ans, à vivre de ma musique.» Avant de partir, un dernier mot; il est pour le rêve resté caché dans le tiroir: «J'aurais voulu être bédéaste. Mais je ne sais pas dessiner…»

POL et Eklekto, «Drumming by Numbers», di à 20h, Studio Ernest-Ansermet, Genève. Rens. www.batie.ch

PUBLICITÉ

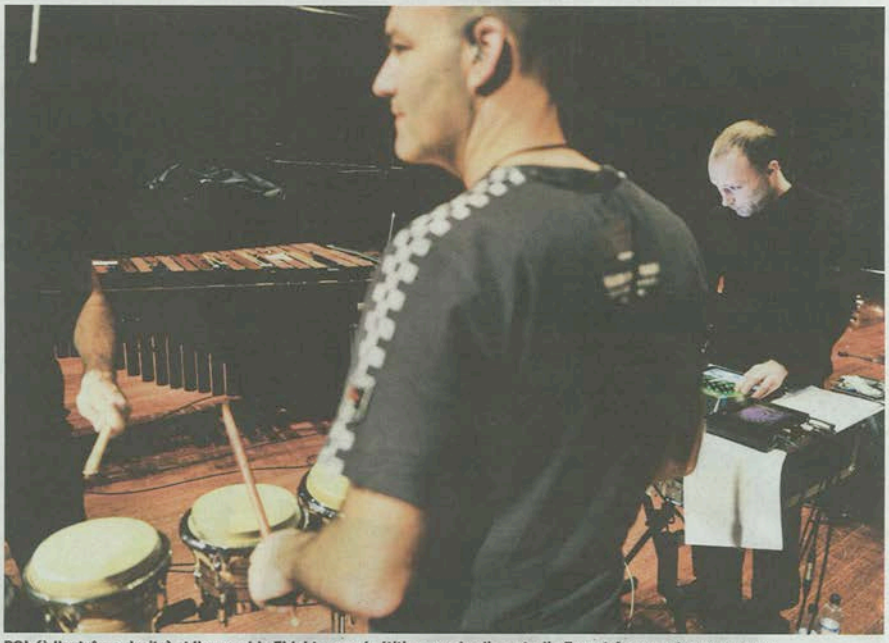
FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY
1978 34 ANS 2012
VAN GOGH, PICASSO, KANDINSKY...
Collection Merzbacher. Le mythe de la couleur.
jusqu'au 25 novembre 2012, tous les jours de 9 h à 19 h
Visite commentée vendredi 14 septembre 2012 à 20 h (sans supplément)
Il n'est guère que le MoMA de New York et le Musée d'art moderne à Paris pour pouvoir rivaliser avec cette exposition Philippe Dagen, Le Monde
DE PLUS DE 1'000 VISITEURS PAR JOUR
Jeudi 13 septembre 2012 à 20 h
SOIRÉE DE GALA (HORS ABONNEMENT)
ROLEX présente
CECILIA BARTOLI
MEZZO-SOPRANO
Train + Van Gogh, Picasso, Kandinsky... Renseignements gares CFF

Si le classique devient tribal, il y a de la techno dans l'air

Le Genevois POL relit Steve Reich à l'aune de l'electro. A suivre dimanche à La Bâtie

Fabrice Gottraux

Dans le domaine electro, on appelle ça un «kick». Pas celui qu'on cadre droit dans la tête de son adversaire. L'autre, aussi percussif mais pacifique. Les clubbers connaissent bien, qui se déhanchent sur les rythmes house, dance, electro. Le kick du jour, celui qui circule d'une enceinte à l'autre du studio Ernest-Ansermet, est un gros «beat» techno. Sorti des machines manipulées au centre de la scène par POL, électronicien bien connu des scènes nocturnes de la ville. Moins des concerts de musique contemporaine.



POL (à l'extrême droite) et l'ensemble Eklekto, en répétition vendredi au studio Ernest-Ansermet. PIERRE ABENSUR

«Battre le rythme avec des chiffres»

Pour La Bâtie, POL a transformé le chef-d'œuvre du compositeur minimaliste Steve Reich, *Drumming*, écrit en 1970, en *Drumming by Numbers*. Un jeu de mots avec le film de Peter Greenaway, *Drowning by Numbers*. Le principe de Reich est le suivant: chaque musicien a un réservoir de notes, qu'il joue en les déphasant au fil de la pièce. Incapable d'écrire ni de lire une partition, POL a utilisé des nombres pour expliquer aux percussionnistes sa vision personnelle du morceau. *Drowning by numbers*, «noyé dans les chiffres», est devenu logiquement *Drumming by numbers*, «battre le rythme avec des chiffres». Le résultat, un impressionnant déluge de doubles croches, suggère à son tour une autre sorte de noyade, sonore.

C'est conceptuel? Et ça ne laisse pas de bois! En répétition depuis jeudi, le projet ne manquera pas de titiller par son côté atypique. «Tribale», «transe» sont les termes qui reviennent dans la bouche des musiciens pour définir cette expérience hors norme. Une telle rencontre entre le monde du clubbing et la musique contemporaine n'avait rien d'évident, souligne POL. L'un et l'autre domaine sont des chapelles bien cloisonnées.

Coutumier des dancefloors, qu'il se produise en *live* ou comme DJ, POL est lui aussi atypique. Depuis ses débuts il y a vingt ans, il n'a jamais cessé de faire se rencontrer diverses pratiques. Derrière ses machines, le musicien a croisé des comédiens, des cinéastes, joué sur l'acousmonium, nec plus ultra en matière de sonorisation... Le projet autour de Steve Reich lui avait été soufflé dans les années 1990 par l'actuel programmateur musical de La Bâtie. Philippe Pellaud, alias Kid Chocolat, avec qui POL partage une même fascination pour l'œuvre du compositeur américain.

Sur des iPad

De Reich à POL, il y a un temps, immense, qui a vu passer la musique des balbutiements de l'électroacoustique aux dernières prouesses de la musique assistée par ordinateur. Sur scène, POL travaille sur deux iPad posés à plat devant lui. L'un fait office de synthétiseur, et remplace tous les modèles du genre ou presque. «Je défie quiconque de faire la différence entre l'original et l'ordinateur», soulève le maître d'œuvre. L'autre palette règle les effets. POL crée ses propres sons. Des vrombissements, des grésillements, des sons «cosmiques», plus typiques des années 1970. «Allemands», précise le Genevois. Dès lors que la partition est constituée, le gros du travail consiste à choisir quel son utilisé.

Mais pour l'heure, place aux percussionnistes d'Eklekto. Alexandre Babel, Thierry Debons, Max Dazas et Damien Darioli, virtuoses de formation classique, s'affairent sur huit bongos. Un à un, les instruments se rejoignent, chaque musicien jouant trois notes identiques. Au bout de la rangée, POL «envoie» les sons. Une basse puissante vibre dans les haut-parleurs. Le fameux «kick» se met en marche. Boum, boum, boum, boum. Et tagadagadagada. Effet spectaculaire. L'impression reste tenace de se trouver à côté des bielles en marche d'un paquebot géant. Avec une myriade de petits nains forgerons tapant sur la coque. Dimanche, on lève l'ancre. La tempête s'annonce dantesque.

Drumming by Numbers, POL & Eklekto, La Bâtie, studio Ernest-Ansermet, Passage de la Radio 2, dim 9 sep à 20 h.

Coproduction Mac is coming back, Opéra Cabaret
Direction artistique Gabriel Alvarez, musique Bruno De Franceschi
du 13 novembre au 2 décembre 2012
Théâtre du Galpon, Genève

« Chez certains, la vue de l'abîme provoque la pensée du néant, chez d'autres, celle du pont. J'appartiens à la seconde catégorie. » Meyerhold.

Direction artistique: Gabriel Alvarez **Composition musicale:** Bruno De Franceschi **Jeu:** Amina Amici, Clara Brancorsini, Blandine Costaz, Andrea De Luca, Maria de la Paz, Yasmina Krim **Musiciens:** Géraldine Schenkel, Jérôme Gautschi, Olivier Michels, Louis Delignon, Ivan Olah, Cosimo Romagnoli **Chœur:** Coralie Quellier, Claire De Montiel, Laurène Huet, Pénélope Mason, Giusi Sillitti, Igor Chernov, et avec la participation de la Haute Ecole de Musique, Open Milonga et Boxin Piano **Chorégraphies:** Amina Amici **Costumes:** Toni Teixeira **Lumière:** Danielle Milovic **Réalisation Scénographie:** Alex Gerenton **Maquillages:** Arnaud Buchs **Communication:** Karim Strescher **Administration:** Laure Chapel

Notre projet sur Macbeth

La pièce de « Macbeth » est une mise en tension extrême, hors du sens commun, hors du "raisonnable". « Mack is coming back » doit être considéré comme un "commentaire" sur l'histoire de Macbeth, abordant une certaine barbarie et cruauté des temps modernes. Pour en parler, nous avons choisi le travestissement, la musique, le chant ainsi que le grotesque tel que Meyerhold le comprenait.

Nous avons utilisé la version de Heiner Müller sur Macbeth, la pièce « Macbett » de Ionesco et bien sur le texte original de Shakespeare. Nous n'avons pas voulu construire un épilogue à Macbeth, une histoire explicative de l'histoire mais changer de registre, de paradigme, c'est-à-dire, introduire les codes du cabaret - et je pense au cabaret expressionniste allemand - pour une descente aux enfers et pourquoi pas avec un bon verre de rhum à la main !

L'omniprésence féminine dans notre spectacle, cherche à rompre le schéma tragique manichéen de la pièce de Shakespeare où les forces du mal sont incarnées et représentées par des femmes. Un portrait du mal surement influencé par les préjugés du protestantisme anglais de l'époque envers les femmes, la sorcellerie et les apparitions. Notre spectacle est construit sur l'ironie dramatique qui découle de la pièce de Shakespeare. Les personnages féminins - les sorcières qui se démultiplient en lady Macbeth, Hécate et le chœur - ne sont pas des personnages terrifiants. Au contraire leur "mission" est de donner au spectateur un point de vue montrant la simplicité et le bon sens qui président aux affirmations, que Macbeth, poussé par sa naïveté et son ambition, interprète comme signes d'un pouvoir extraordinaire !
Nous lisons l'histoire de Macbeth comme l'histoire de l'impuissance, de la vanité et de l'insignifiance d'un homme. Et dont le texte est dénuée de toute signification :

« La vie n'est qu'une ombre qui passe, un pauvre histrion qui se pavane et s'échauffe une heure sur la scène et puis qu'on n'entend plus. .. une histoire contée par un idiot, pleine de bruit et de fureur et qui ne veut rien dire »

Gabriel Alvarez

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE
Avec le soutien de la Loterie Romande
ERNST GÖHNER STIFTUNG
FONDATION LEENAARDS
ek lek to
hem

Production
Festival Percussion IV, Silence Must Be
autour et avec l'artiste Thierry De Mey
du 6 au 8 décembre 2012
au théâtre du Galpon, Genève

Évènement pluridisciplinaire avec la présence et autour du travail de l'artiste belge Thierry De Mey, compositeur et cinéaste.

Notre projet se définit comme une rencontre avec l'oeuvre de cet artiste incontournable, l'artiste lui-même et plusieurs artistes genevois en proposant un festival éclectique, dense et intense sur le domaine de la captation, de l'image, du geste et du son. Matières explorées et développées par l'artiste belge, Thierry de Mey depuis 1983.

Pièces acoustiques et chorégraphiques
Carte blanche à Thierry De Mey
Projection de films, performances autour de la captation du son et du geste

En permanence, dans le hall du Théâtre du Galpon
INSTALLATION des étudiants de la HEAD (Haute Ecole d'Art et de Design)
Minhee KIM "Come Closer (2012)"
Jun Seong PARK "Tistou's spot (2012)"
Fabien DUPERREX "DJ Verrre (2012)" prototype
Dimitri PETRACHENKO

Programme du 6 décembre
19.00
Les étudiants de la Haute Ecole de Musique de Genève

- 1 - Musique de table, œuvre de Thierry De Mey
  interprètes : Alexandra Bellon, Louis Delignon, Jean-Baptiste Solano
- 2 - Silence must Be, œuvre de Thierry De Mey
  interprètes : Ting Hsun Chiu, Jérémie Cresta
- 3 - Sen VI, œuvre de Toshio Hosokawa
  interprète : Fabien Perreau

20.00
Film, danse, geste, performances

- 1 - Rosas danst Rosas, film (T. De Mey/ A.-T de Keersmaeker), 1997/ 54 '
- 2 - Cie Linga, extrait de re-mapping the body
  Création intégrant les capteurs physiologiques
  Chorégraphie: Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo
  Musique: Christophe Calpini
  Système interactif: Alain Crevoisier
  Danseurs: Ai Koyama, Dorota Lecka, Michael Theophnaous, Blenard Azizaj et Gérald Durand
- 3 - Ballet Junior
  "Autour de Hands" performances chorégraphiques miniatures avec 18 danseurs
  Danseurs : Nadia Alsalti, Sophie Ammann, Georgina Aviles, Rosanne Briens, BastienCambon, Noémie Etelage, Cédric Fadel-Hattab, Helena Hernaez, Anne-Charlotte Hubert, Ariel Isakowitz, Lou Landré, Audrey Meister, Caroline Mougenot, Marie Pastorelli, Gaëlle Philippe, Antonin Rioche, Juliette Valerio, Floriane Zaccaria
- 4 – Pièce de Gestes, œuvre de Thierry De Mey
  Interprètes : Alexandra Bellon, Anne Briset, Jeanne Larrouturou, Elena Beder, Claire Defet.
  pour cinq percussionnistes qui n'utilisent que la gestuelle dans l'espace comme matériau.

Programme du 7 décembre
10.00 – 13.00 Ateliers autour de la captation avec Thierry De Mey

19.00

- 1 – Disorder, Cie CENC / performance audiovisuelle
  Centre for Numeric and Corporal Expression.
  François Moncarey Artiste vidéo
  Kevin Ramseier Danseur
  Marion Baeriswyl Danseuse
  Yanik Pansier Technicien
  Alexandre Rottoli Musicien

20.00

- 1 - Prélude à l'après-midi d'un faune, film (T. De Mey/ A. T. de Keersmaeker)

- 2 – Performance
  GAWA de Kevin JUILLERAT et RELATIVE PATERNS de Freddy VALLEROS.
  Interprète : Alexandra Bellon
- 3 - Carte Blanche à Thierry De Mey autour de son travail à l'Ircam.

Programme du 8 décembre
10.00 – 13.00 Ateliers autour de la captation avec Thierry De Mey

20.00
- 1 - April Suite, œuvre de Thierry De Mey
  pour ensemble de percussions et claviers
  Interprètes Anne Chabot, Julien Dozier, Jérémie Maxit, Benoît Pesenti, Shizuka Seki
- 2 - One Flat Thing reproduced, film (W. Forsyth/T. de Mey)
- 3 - Silence must Be, œuvre de Thierry de Mey
  Interprètes Damien Darioli, Thierry Debons, Jean-Marie Paraire
- 4 – Transparence, Yi Ping Yang et James Giroudon/ Le Grame -Lyon
  Dispositif conçu par Christophe Lebreton
  Lumières: Jean Cyrille Burdet
  Réalisation musicale : Grame, centre national de création musicale-Lyon
- 5 - Ballet Junior, création chorégraphique Ioannis Mandafounis
  Danseurs : Nadia Alsalti, Sophie Ammann, Georgina Aviles, Rosanne Briens, Bastien Cambon, Noémie Etelage, Cédric Fadel-Hattab, Helena Hernaez, Anne-Charlotte Hubert, Ariel Isakowitz, Lou Landré, Audrey Meister, Caroline Mougenot, Marie Pastorelli, Gaëlle Philippe, Antonin Rioche, Juliette Valerio, Floriane Zaccaria
- 6 - Light Music, œuvre de Thierry De Mey
  Interprète : Jean Geoffroy

istanbul

Prière de réexpédier sans annoncer la nouvelle adresse

LE COURR

L'E

Le Festival Percussion fait le choix de la **pluridisciplinarité**

Trois films du compositeur et cinéaste belge Thierry De Mey seront projetés au théâtre du Galpon à Genève, parmi lesquels *Prélude à la mer* (photo). DR

rédactions – Genève 022 809 55 66 – Bureau Vaud 021 683 08 85 – Bureau Neuchâtel 032 724 60 50 **abonnements** – 022 809 55 55 **publicité** – 022 809 52 32 **courriels** – abo@lecourrier.ch – redaction@lecourrier.ch –

Le quotidien *Le Courrier* est édité à Genève par la Nouvelle association du Courrier (NAC), association sans but lucratif • Direction, administration et rédaction à Genève: 3, rue de la Truite, case postale 238, 1211 Genève 8 • Rédact
Neuchâtel: 3, av. de la Gare, 2000 Neuchâtel • Tarifs abonnements: normal pour un an (285 éditions): CHF 373.– (promotionnel de première année: CHF 299.–); AVS/AI/chômage/moins de 26 ans: CHF 285.–; étudiantEs/apprentiEs: CHF 195.–; abo

Danse entre les genres

FESTIVAL • *Les percussions d'Eklekto s'invitent au Galpon. Zoom sur le mouvement avec le compositeur et cinéaste belge Thierry De Mey.*

CÉCILE DALLA TORRE

Genève convoitait sa venue depuis un moment. Dès demain, au Théâtre du Galpon, Eklekto (ex-Centre international de percussion) lui taille une édition sur mesure. Thierry De Mey est un artiste éclectique, à l'image du Festival Percussion qui lorgne désormais, pour sa 4e édition (6 au 8 décembre), du côté de la pluridisciplinarité. L'occasion d'un zoom sur le mouvement, fondant la démarche du compositeur et cinéaste belge associé au Centre chorégraphique Charleroi Danses. Au bout du fil, il nous livre quelques jalons d'une carrière de trente ans.

Thierry De Mey, invité du festival Percussion IV, qui se met à la danse avec la Cie Linga et le Ballet Junior. DR

Où le mouvement prend-il sa source?

Thierry De Mey: Au moment où j'étudiais le cinéma, ma sœur Michèle Anne entrait à Mudra, l'école de Béjart. Elle m'a fait rencontrer Maguy Marin, Anne Teresa de Keersmaeker, Pierre Droulers, etc. Je m'y suis formé auprès du compositeur et percussionniste Fernand Schirren, qui enseignant la rythmique aux danseurs. Je tripotais aussi les boucles, les sons sur des bandes. J'ai été happé, moi, «le grand frère de Michèle Anne». Anne Teresa de Keersmaker m'a alors demandé de composer la musique de *Rosas danst Rosas*, en 1983. C'est là que ma carrière de compositeur a démarré.

Votre démarche artistique?

Dans le cadre de Maximalist, groupe de musique contemporaine que nous avions formé à l'époque, le corps humain – celui du danseur comme du musicien – était au centre de ma démarche, par opposition à la musique sérielle en vogue, qui me semblait désincarnée. Toutes mes pièces sont très calibrées, très écrites. Mais comme les deux montants d'un pont, d'un côté elles présentent un aspect rationnel, de l'autre elles incarnent la présence physique du corps humain. Dans *Rosas danst Rosas*, ce choc entre les deux entités provoque l'implosion intérieure du spectateur.

Vous aimez croiser les genres?

Oui, les genres, musicaux par exemple, mais j'aime aussi être *entre les genres*. Pas faire de l'art total en rajoutant des couches les unes par-dessus les autres, mais plutôt créer des rencontres inattendues entre les disciplines. On a aussi voulu croiser les genres dans une approche multiculturelle à un moment où l'on pressentait qu'en Belgique, les cultures risquaient de se tourner le dos.

Un mot sur les compositions musicales présentées?

Musique de table, pièce pour mains sur trois tables qui date de 1987, est un peu ma carte de visite. Les musiciens sont souvent très économes de leurs mouvements. Là, justement, les trois percussionnistes font des boucles dans l'air avec les mains. Une partie du travail est purement visuelle. *Silence must be*, se joue quasiment en silence, donnant au public la possibilité d'imaginer la musique.

Light Music, est à la fois une musique «de lumière» et «légère», comme l'évoque le jeu de mot du titre. Son dispositif de captation du mouvement à l'aide de points lumineux a été conçu par Thierry Le Breton, spécialiste d'informatique musicale. Jean Jouffroy, «superstar de la percussion» *(directeur artistique d'Eklekto, ndlr)*, en sera le maître d'œuvre.

Pourquoi recourir à la technologie pour appréhender le mouvement?

La danse est la discipline qui a le plus de facilité à se marier avec d'autres arts: musique, théâtre, nouvelles technologies. On peut faire le choix de l'*hyper low tech* avec un spectacle aux bougies, comme Anne Teresa avec sa dernière pièce, présentée à l'aube à Avignon, mais j'adopte la position inverse. Ces outils technologiques vont faire changer le monde. Pourquoi les laisser aux militaires? Il faut aller là où ça brûle. Au supermarché, en bas de chez moi, les scanners ont remplacé les caissières. Ça change la vision qu'on a de son propre corps.

Trois de vos films seront projetés, dont celui réalisé quatorze ans après la pièce *Rosas danst Rosas*. Filmer la danse, une utopie?

Le temps scénique et le temps cinématographique diffèrent. Le prologue dans le noir de *Rosas...* et le jeu sur la durée contrastaient bien scéniquement avec le déchainement des percussions du deuxième mouvement. Pour le traduire à l'écran, on a dû matérialiser le concept de structure, d'où le choix du décor: un bâtiment du Bauhaus. Pour *Prélude à la mer*, d'Anne Teresa également, nous avons tourné dans les paysages de l'ancienne Mer d'Aral: des étendues gigantesques de terre craquelée, qui font trois fois la Belgique, où l'on ne sait plus si on voit une dune ou l'Himalaya au loin.

Pour *One Flat Thing Reproduced*, construite comme une montée en puissance, j'ai proposé à Forsythe de faire des miniatures de deux ou trois danseurs. Dans les écoles de cinéma, on vous dit toujours que le plus dur à filmer sont les scènes de bagarre et de danse. Chez Scorsese, les scènes de violence deviennent chorégraphiques! I

Du 6 au 8 décembre, Théâtre du Galpon, 6 rte des Péniches, Genève, rés. billeterie@eklekto.ch, www.eklekto.ch, www.galpon.ch

Percussion autour de Thierry De Mey

MUSIQUE • Le *Festival Percussion IV* se décline sous la forme d'une semaine multidisciplinaire autour du travail de Thierry De Mey, compositeur et cinéaste belge. Musique, danse, courts-métrages, workshops et performances sont au programme, sous l'encadrement de Thierry De Mey qui ira à la rencontre d'artistes genevois et d'étudiants des écoles professionnelles artistiques de toute la région.

Mouvement

L'intuition du mouvement et du bondissement est sans aucun doute ce qui caractérise l'ensemble de l'œuvre de l'artiste belge. Ainsi dès les années 1980, avec la pièce *Rosas danst Rosas*, composée pour un ballet d'Anne Teresa de Keersmaeker, De Mey appelle le mouvement au cœur de la musique. En 2004, son œuvre aboutit à *Light Music*, où un outillage électronique complexe de capteurs de mouvements dans la lumière permet à l'instrumentiste de déclencher des sons et des séquences musicales. **CA**

Thierry De Mey, compositeur et cinéaste belge. DR

«Festival Percussion IV» du 6 au 8 décembre au Théâtre du Galpon. www.eklekto.ch

GAGNEZ 10 BILLETS

Pour gagner: jouez par SMS en envoyant GHI MEY au 911 (1fr.90 le SMS) par téléphone au 0901 888 022, code 12 (1fr.90 l'appel depuis une ligne fixe), jusqu'au lundi 26 novembre à minuit. Ou remplissez un bulletin à nos guichets, 22, av. du Mail.

Emission MAGMA, RSR2, 5 décembre 2012